



Le musée tel qu'il fut, tel qu'il n'est plus.

ARTS

PAR JEAN-JACQUES LEVEQUE

La Biennale de Paris

Le musée fait chantier

Une atmosphère de fête à Neu-neu, des objets disposés sur le sol, des graffiti, un climat de laisser-aller, de chantier abandonné, une effervescence désordonnée, c'est la 12^e Biennale de Paris.

Venise jouait la carte du prestige, c'était la biennale des réputations déjà confirmées, mais après 1968, et une période de crise, on a tenté d'y faire passer le courant d'une modernité sans cesse reconduite, d'idées neuves en agressions. Kassel (Allemagne) s'est imposée par la seule carte de cette attention continue à ce qui se fait de plus audacieux dans le monde. Paris devait se situer par rapport à ces deux institutions qui attirent l'attention du monde international des arts. On a parié sur la jeunesse.

Ce qui, d'emblée, interdit (sauf de rares exceptions) la présence d'artistes ayant déjà acquis une certaine réputation. C'est la biennale des inconnus.

C'est son prix. Promouvoir, plutôt que confirmer. On peut, du même coup, supposer qu'elle offre un état significatif de la mentalité qui règne chez les jeunes artistes, une sorte de géographie sentimentale des nouvelles tendances. On la visite sous cet angle novateur, périlleux. Elle peut étonner, séduire, mais aussi déconcerter et irriter.

La formule 1982 est marquée par une sorte de vulgarité de ton, un lyrisme primaire, brutal, une autosatisfaction qui traduit la complaisance de l'artiste vis-à-vis de lui-même et l'indifférence à toute convention.

A moins que ne soit déjà conventionnelle cette manière de peindre sale, vague, qui passe pour l'expression de la joie de peindre, quand elle n'est qu'une ignorance totale de toute technique, une débilité inquiétante.

Le développement international de ce courant, son relatif succès auprès des jeunes artistes confirment l'état de crise qui marque la création actuelle. Et ce n'est pas la complaisance de ceux qui se contentent de

disposer dans l'espace du musée (sacralisateur) des objets quelconques, ou des matériaux bruts, qui va relever le niveau de l'art contemporain.

Il est trop facile de jouer sur le processus mis en branle par Marcel Duchamp, selon lequel n'importe quoi, du moment qu'il est « choisi » par l'artiste, est une œuvre d'art, et le transfert de ce n'importe quoi, dans l'espace culturel, le rehausse au niveau de la création.

Le refus de la tradition, du passé, est le mauvais alibi pour excuser toutes les lâchetés, toutes les imprudences.

● *Biennale de Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris 8^e.*

*Quelqu'un du musée
14 octobre*